

LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Février 1905

SOMMAIRE :

- I. *Invitation à la prochaine Conférence.*
 - II. *Les réunions du mois.*
 - III. *Compte-rendu de la séance du Comité du 12 janvier.*
 - IV. *La Conférence du 12 janvier.*
 - V. *Compte-rendu de la Société de Bienfaisance.*
 - VI. *English Club.*
 - VII. *Sociétaires nouvelles.*
 - VIII. *Mariages, Décès.*
 - IX. *Avis et Correspondance.*
 - X. *Changements d'adresse.*
-

Invitation à la prochaine conférence

Vous êtes priées d'assister à la conférence que M. le D^r Savoie veut bien faire à la salle de l'Association le jeudi 16 février 1905 à 4 heures.

M. Savoie traitera le sujet suivant :

LA PRESERVATION DE L'ENFANCE

CONTRE LA TUBERCULOSE

Les réunions du Mois

La réunion du *Club Anglais* aura lieu le samedi 4 février, nous rappelons que ces réunions ont toujours lieu le *premier samedi de chaque mois*.

La réunion du *Cercle Amical* aura lieu le dimanche 12 février à 2 heures.

Les prochaines *réunions de couture* auront lieu
les mardis 7 et 21 février
vendredis 3 et 17 février
mardis 7 et 21 mars.
vendredis 3 et 17 mars.

Il n'y aura pas de réunion de bienfaisance, la *vente de charité organisée à la Salle des Fêtes de la Mairie du XVI^e arrondissement, le mercredi 1^{er} et le jeudi 2 février* en tenant lieu.

Compte rendu

De la Séance du Comité du 12 janvier

Les membres du Comité se sont réunies au Lycée Molière à 1 h. 1/2, sous la présidence de M^{me} Delzant, présidente, 23, avenue de Ségur.

M^{me} la Directrice, présidente honoraire, assistait à la séance.
Etaient présentes :

M^{lles} B. Milliard, vice-présidente, 7, rue Poisson.
J. Longley, secrétaire, Parc des Grimettes, Meudon (Seine-et-Oise).
M. Lelièvre, trésorière, 135, rue Mozart.
E. Bondonis.
L. Cerf.
M. de Curel.
M. Etlin.
I. de Migny.
M. Rochet.

S'étaient excusées :

M^{lles} M. Bondonis, secrétaire, 77, rue Blomet.
E. Viénot, trésorière-adjointe, 12, rue Fondary.
J. Cerf.
A. Hardy.
M. Verrier.

M^{me} Delzant donne lecture d'une lettre de M^{lle} E. Viénot, dans laquelle elle s'excuse de son absence et propose comme toute réflexion motivée par la publication de l'ordre du jour, l'achat de deux ouvrages :

Lucien Perey : Le Roman du Grand Roi (Histoire de Louis XIV et de Marie de Mancini).

Otto Ernst : Vom Gernhigen heben.

La trésorière annonce que le crédit affecté aux livres est épuisé, réserve faite de la somme destinée à l'achat des Chefs-d'Œuvres des Grands-Maitres, dont on attend une nouvelle édition. — Quelques livres en mauvais état sont envoyés à la relieure.

La Trésorière avertit le Comité qu'elle est munie des pouvoirs qu'elle avait réclamés à la dernière séance pour faciliter les opérations financières ; elle déclare exécuté, l'achat d'une obligation Ville de Paris, décidé à la précédente réunion pour l'emploi des fonds de réserve.

Enfin, M^{lle} Lelièvre a fait toucher par la poste les cotisations arriérées, il est ainsi rentré 53 cotisations de sociétaires et 26 cotisations d'aspirantes.

Quelques sociétaires et aspirantes ont refusé ces envois de recouvrements pour la deuxième et troisième fois, elles sont donc rayées des listes, quoique n'ayant pas envoyé leur démission à la Présidente.

Par contre, le Comité accueille avec plaisir trois nouvelles sociétaires :

M^{lle} Lucienne Mewart, aspirante qui nous a témoigné sa joie d'être enfin membre plus actif de notre Association, M^{lle} Mary Vetter et M^{lle} Geneviève Maury.

Le Comité, approuvant les comptes de la Trésorière, alloue

à la Société de Bienfaisance le premier acompte à verser sur le 1/10 des ressources annuelles.

Il a été décidé à la précédente séance du Comité que l'on achèterait une sorte de bahut, destiné à renfermer tous les objets divers auxquels la bibliothèque a jusqu'alors donné l'hospitalité, M^{me} la Directrice avait bien voulu s'occuper de cette acquisition, nous la remercions bien vivement de la peine qu'elle prend toujours pour nous seconder et nous aider. Le meuble coûtera de 100 à 120 francs, l'achat a été décidé à l'unanimité.

Sur les 150 francs votés par l'Assemblée générale pour le crédit affecté au mobilier, de la salle de réunion, 10 fr. 75 ont déjà été dépensés, il est décidé qu'après paiement du bahut, le reste du crédit sera employé pour l'achat de quelques chaises dont nous avons grand besoin.

M^{me} Delzant propose au Comité de faire suivre les Conférences d'un thé réclamé en maintes occasions par plusieurs sociétaires ; le Comité repousse à l'unanimité cette proposition, il serait très couteux et matériellement impossible de préparer aussi souvent un goûter complet, d'ailleurs beaucoup d'entre nous ont leur temps limité, habitent quelquefois loin et sont pressées de rentrer chez elles lorsque les Conférences sont terminées, après 5 heures, comme cela arrive fréquemment.

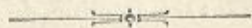
Un essai sera tenté en mai à l'issue de l'Assemblée générale.

Enfin M^{lle} Millard est heureuse d'apprendre au Comité qu'elle a reçu plusieurs offres de services et d'idées pour la vente de charité qui s'organisera tout à l'heure, à la Réunion de Bienfaisance.

Le Comité se sépare à 2 h. 1/2.

La Présidente,
Andrée DELZANT.

La Secrétaire,
Jeanne LONGLEY.



LA CONFÉRENCE DU 12 JANVIER

Nous sommes heureuses, cette fois encore de pouvoir publier intégralement la si intéressante causerie que M. Wolff a bien voulu nous faire sur « les Jardins d'Enfants ». Celles d'entre nous qui n'ont pu venir au Lycée le 12 janvier, prendront, nous en sommes persuadées, un très vif plaisir à suivre le Conférencier sur un sujet présentant un attrait tout particulier pour l'auditoire auquel il s'adressait.

LES JARDINS D'ENFANTS

MESDAMES,

Je veux vous parler ici de l'initiative des jardins d'enfants, que j'ai eu l'occasion de voir fonctionner de près en Allemagne.

L'idée première n'appartient pas à proprement parler, à l'Allemagne, quoique celui qui a attaché son nom à cette œuvre, Frœbel, soit un Allemand. Imbue des idées du dix-huitième siècle, et de la philosophie de Rousseau, son œuvre est particulièrement intéressante pour nous, parce qu'elle se rattache à la tradition de Fénelon, auquel il faut faire remonter toutes les théories modernes sur l'éducation, et de Rousseau qui a prôné le premier l'éducation par la nature, dans un livre devenu classique : *l'Emile*.

Tels, sont les ancêtres français de Frœbel ; d'autre part, il étudia auprès d'un homme qui a laissé une réputation considérable, Pestalozzi, et dont le nom mérite d'être retenu comme celui du véritable fondateur de l'instruction primaire, à laquelle il a consacré toute son existence. Cette vie, comme celle de Frœbel est un exemple excellent à méditer.

Frœbel était sorti d'une origine modeste ; il ne posséda jamais aucune fortune, et cependant il eut l'audace extraordinaire de vouloir rassembler des enfants de toutes

conditions, de leur servir de maître, et de les former pour la vie.

C'était une tentative hasardeuse. Mais Frœbel, fils d'un pasteur, avait vu de près la souffrance et avait conçu dès longtemps l'idée de lutter contre elle.

Son génie personnel, son ardent amour de l'humanité, furent le résultat, à la fois, de l'étude, de la philosophie, de la fin du dix-huitième siècle, et de sa propre expérience de la misère. Après la guerre de l'indépendance prussienne on lui offrit une place au musée de Berlin ; il aurait donc pu avoir une existence aisée, mais il préféra continuer sa vie errante de maître d'école, et fonder ces jardins d'enfants, dont le premier fut créé dans une petite ville de Thuringe et dont il vit à peine les premiers succès ; car les grands hommes sont des semeurs d'idées qui ne récoltent pas la moisson abondante qu'ils ont fait germer ; Frœbel mourut après avoir lutté pour ses idées contre les traditions surannée ; cependant, il avait rassemblé autour de lui un état-major de femmes et de jeunes filles, auxquelles sa méthode avait donné d'ailleurs la première place en éducation, et ce sont elles qui ont poussé son œuvre vers le succès. Parmi ces dames, il faut citer sa femme, compagne admirable du grand homme, et sa nièce Madame Schrader, auprès de laquelle j'ai entendu jadis revivre la parole aimée du maître, dont elle assista les derniers moments et dont elle fut le disciple dévouée.

Qu'est-ce exactement que la méthode de Frœbel ? Elle se résume en quelques mots ; c'est l'éducation dans la nature et par la nature, l'éducation dans le jardin, à la campagne, telle que Rousseau l'avait rêvée, mais aussi en suivant la nature, en développant l'enfant d'après les données que la nature nous indique, en faisant la psychologie de l'enfant, en l'observant au point de vue physique, intellectuel et moral. Car il faut connaître les organes de l'enfant et reconnaître comment le développement de ces organes contribue au développement de ses sens, de son cœur et de son intelligence.

Et ce n'est pas tout : Frœbel veut encore l'éducation par l'imagination ; cette imagination dont Pascal disait qu'elle est « maîtresse d'erreur », et dont Fénelon au contraire avait déjà vu l'importance lorsqu'il disait que « l'imagination est une flamme légère qu'il faut se garder de laisser éteindre dans l'âme de l'enfant. »

Et Frœbel veut encore de la joie ; il a eu à ce sujet un mot charmant : « la joie, dit-il est la grande aiguille qui marque l'heure sur l'horloge de l'humanité », mot qui montre sa profonde connaissance, non seulement de l'enfant, mais de l'homme ; car, les grandes époques de l'humanité ont été celles où l'on a créé avec joie, tandis que les époques tristes, qui ont assisté aux grands bouleversements de la civilisation, ont été moins fécondes.

Cette éducation de la joie laisse une impression qui demeure toute la vie chez ceux qui ont commencé leur éducation au jardin d'enfant ; ces idées de beauté, de gaieté, sont le point de départ de souvenirs sains, heureux, féconds.

Pour ce qui est du détail de l'éducation, Frœbel, n'a pas voulu donner de règles étroites, se fiant non seulement aux institutrices, mais surtout aux mères de famille, véritables éducatrices de leurs enfants ; et cette vérité qui a besoin d'être parfois rappelée aux mères, Frœbel l'a dite avec force, affirmant que la mère qui se détache de ses enfants abandonne ainsi le premier de ses devoirs, car jusqu'à six ou sept ans, l'enfant ne doit pas être mis à l'école, sauf dans les familles où il ne peut être gardé à la maison.

Aussi est-ce aux mères de famille que Frœbel donne la direction de ses jardins d'enfants ; on y prend les enfants depuis l'âge de deux ans et demi ; c'est le premier stade, qui correspond à nos crèches, où les soins matériels sont surtout donnés à l'enfant ; cependant on y commence aussi son éducation en mettant sous ses yeux des objets, et aussi par l'apprentissage de la parole, car la parole et l'écriture sont considérés par Frœbel, et c'est là une particularité et une audace, non comme le début de l'éducation mais comme l'aboutissant de cette éducation première.

Le second stade est plus important ; on y reste de trois à cinq ans et demi, le troisième allant jusqu'à six ans et demi, âge auquel la loi allemande comme la loi française exige l'entrée des enfants à l'école primaire, et il faut se le rappeler, les jardins d'enfants sont des œuvres d'initiative privée qui n'ont pas l'intention de faire concurrence à l'école primaire ; cependant depuis quelques années, comme l'impératrice mère et l'impératrice actuelle, font partie des Comités des jardins d'enfants, ceux-ci ont obtenu l'autorisation de conserver les enfants jusqu'à l'âge de sept et huit ans ; on a fait ainsi un essai de classe primaire, mais les trois stades restent ainsi divisés :

le premier de deux ans et demi à trois ;

le deuxième de trois à cinq et demi ;

le troisième de cinq et demi à six et demi.

Le second et le troisième sont les plus intéressants, surtout le second qui s'occupe de l'éducation des sens, la plus difficile. A ce sujet, Frœbel a inventé un système très ingénieux ; on débute par l'éducation de l'œil qui consiste à mettre l'enfant en présence des objets ; et ceci commence dès le premier stade ; dans les promenades du jardin, on amène l'enfant devant les arbres, les fleurs, dont on lui apprend le nom qu'il retient ainsi parce qu'il les a vus ; on lui montre les légumes, et pour lui en faire comprendre l'utilité, on le mène à la cuisine, où il voit les mêmes légumes préparés pour sa nourriture ; ce procédé est bien allemand, et développe dès le bas âge le goût des sciences ménagères qui ont en Allemagne, une très grande importance ; et cependant, il y a là, au jardin d'enfant des garçons et des filles, la co-éducation y est pratiquée, et a toujours donné d'excellents résultats.

Au second stade commencent les chansons et les danses ; ou plutôt les chansons gymnastiques par lesquelles on apprend à l'enfant à connaître ses propres membres ; il y a par exemple une chanson dont le rythme correspond à celui du couplet « Do, do, l'enfant do », au son de laquelle nous

avons tous été bercés ; nos mères n'y voyaient qu'un jeu ; Frœbel, en inventant des chansons de ce genre, a voulu employer ces jeux rythmés, comme aussi celui du cheval que l'on fait sur le pied, au développement des muscles de l'enfant ; chacune de ces chansons a un commentaire pour l'expliquer. En même temps, ces chansons expliquent à l'enfant ce qui lui paraît compliqué ; telle la chanson « Tic tac ». Elle répond à l'instinct de curiosité si naturel aux petits, que, lorsqu'on leur donne un jouet, ils le brisent pour voir ce qu'il y a dedans, pour comprendre ce qui est trop compliqué par ce qui est simple ; Gœthe disait que l'enfant qui détruit la montre pour trouver le ressort est absolument logique. C'est cet instinct de curiosité et cette recherche du simple que Frœbel a compris et qu'il emploie à mettre l'enfant en communication avec le monde extérieur.

Voici cette chanson de « Tic, tac » qui se chante sur l'air de « Do, do, l'enfant do ».

Voyez comme sur le battant
de l'horloge,
Le petit bras de l'enfant

Va ici et là,
Ni trop à droite, ni trop à gauche
Il bat coup pour coup.

Puis vient le côté moral :

Horloge, ne me fais aucun mal,	Pour me laver,
Montre-moi le temps exact,	Car mon petit cœur
Pour manger, pour dormir	Veut rester pur, simple et actif.
Petit bras, vas à droite et à gauche,	
Bats coup pour coup	
Tic, tac.	

Voci le commentaire :

Ton petit enfant est assis à une table ou repose sur tes genoux de façon qu'un de ses bras soit libre et que tu puisses le faire mouvoir.

L'exercice ne se borne pas à un seul bras ; on peut exercer le bras droit, puis le gauche, et aussi chaque jambe.

Trois ordres d'idées différentes sont associées de cette façon : l'harmonie d'un mouvement régulier, le jeu simple

des membres de l'enfant et la connaissance d'un instrument curieux.

Une autre de ces chansons est le « Faucheur ». L'enfant est assis sur les genoux de sa mère, les deux bras placés de telle sorte que la mère puisse prendre la main de l'enfant dans la sienne et faire le mouvement de faucher de l'herbe.

Dans ces chansons, il y a aussi la part de l'imagination, puisque l'horloge parle sa langue ; c'est de même encore un enseignement par l'image. Dans le même ordre d'idées sont les jeux scientifiques qui ont pour principe la boule, le cube, le cylindre ; chacun de ces « dons » parle lui aussi à l'enfant. La boule dit : « Tourne-moi de tous les côtés, tu me verras toujours sous forme de boule » ; ce langage est intéressant, car l'enfant s'attache plus à ce qui lui paraît concret ; aussi Frœbel a-t-il suivi un ordre méthodique dans l'initiation de l'enfant au monde extérieur ; après ses propres organes on lui présente les animaux, puis enfin les dons scientifiques.

Une fois que l'enfant est en possession de ces notions élémentaires, il s'agit de lui permettre de reconstruire ce qu'il a vu ; ce sont alors des jeux dans le genre de nos jeux de patience ; mais ici, au lieu de reproduire un paysage donné au moyen de cubes, on met entre les mains de l'enfant divers « dons », la boule, le cylindre, le carré, le cube, et c'est à l'aide de ces matériaux qu'il faudra chercher à construire les objets que l'enfant a vus, le fauteuil, la chaise, la table qu'il a eus très souvent sous les yeux. Et il y a aussi là un premier enseignement géométrique auquel Frœbel, en mathématicien, attachait beaucoup d'importance ; il y a dans tous les objets des formes géométriques, et il a montré comment on pouvait ramener les objets en apparence les plus compliqués à ces formes simples.

Pour le jeu de la balle, la mère suspend la balle au bout d'un fil léger et montre à l'enfant les différents mouvements de droite à gauche, d'arrière en avant, en lui faisant remarquer les aspects nouveaux que la boule prend ainsi ; c'est non seulement un exercice ingénieux pour l'œil, mais encore il y a là les premières notions de l'espace et du temps. Frœbel a

me, au moyen duquel elles peuvent diriger un jardin d'enfants, ou se placer dans des familles.

Avant de terminer cette causerie, je voudrais arrêter votre attention sur ce fait déjà signalé, que les jardins d'enfants sont entièrement dûs à l'initiative privée ; c'est une chose qu'on ne saurait trop répéter en France, où, malheureusement, on craint l'initiative, on redoute les responsabilités ; or nous voudrions peut-être tenter la fondation d'une œuvre analogue à celle des jardins d'enfants, et nous demanderons à toutes celles d'entre vous, Mesdemoiselles, qui s'intéressent à ces questions, leur précieux concours.

Je termine enfin par une statistique qui me paraît fournir des arguments favorables à l'œuvre dont je vous ai entretenues, cette statistique vient d'une enquête faite par le gouvernement américain, sur les résultats de l'enseignement par les jardins d'enfants :

On a compté en Amérique 4.363 jardins d'enfants.

Ces jardins d'enfants emploient 8.937 institutrices.

Cette proportion, qui paraît minime, prouve qu'à côté des institutrices officielles, il y a beaucoup de dames qui apportent leurs services désintéressés.

Ces écoles ont reçu 189.604 enfants.

En outre, on a posé aux institutrices d'écoles primaires un questionnaire portant sur les questions suivantes :

Qu'avez-vous remarqué de caractéristique chez les enfants ayant fréquenté les jardins d'enfants ?

De quelle façon pensez-vous que l'éducation frœbelienne puisse faciliter les progrès des enfants qui vont à l'école primaire ?

Sur mille et quelques réponses données à ces questions, il y en a eu 980 absolument favorables aux jardins d'enfants.

Il y est dit que le sens de l'observation est admirablement développé chez de tels enfants, et les Américains trouvent que c'est un grand résultat, car c'est la formation du sens pratique.

On remarque également qu'ils ont, des choses qu'ils connaissent, une idée nette et précise.

tiers, elles mettent l'enfant en communication directe avec la vie et avec le travail. Rousseau voulait déjà qu'on apprit un métier à tous les enfants, quel que soit leur rang social; ici on montre aux enfants les métiers sous leur côté joli, agréable. Ces chansons, comme les chansons gymnastiques, sont accompagnées de commentaires; ce sont des commentaires philosophiques, qui montrent la dignité, l'utilité des métiers, et le moyen de s'y distinguer. On trouverait en France certaines chansons; celle du vannier, notamment, qui répondent tout à fait au même ordre d'idées.

La chanson du menuisier, par exemple contient un curieux exercice d'harmonie imitative, en même temps que des conseils pratiques.

Ces chansons qui n'ont pas grande prétention, sont charmantes; le commentaire explique comment les mains de l'enfant devront simuler le rabot, en glissant sur une surface plate, d'abord en coups saccadés puis de plus en plus larges et appesantis.

Telle est la méthode frœbelienne; il reste encore à étudier le recrutement des institutrices. Dans un grand jardin d'enfant, à Berlin, on a créé, à côté de la maison d'éducation, ce qu'on appelle le séminaire, ou section normale; c'est là que des jeunes filles sont préparées à l'éducation des enfants d'après la méthode de Frœbel; de ces « jardinières d'enfants », on exige une culture très complète; il faut qu'elles aient « des clartés de tout »; elles doivent posséder l'histoire naturelle, l'histoire de la civilisation, la pédagogie, les mathématiques; puisqu'il faut qu'elles puissent répondre à tout, expliquer d'une façon précise et simple les objets aux enfants; elles ne devront pas négliger la cuisine, les sciences ménagères.

Ces jeunes filles sont élevées sous la direction de dames dont l'impératrice elle-même fait partie; elles sont logées, et nourries; dans la journée, elles font la tâche qui leur est dévolue, dans le jardin d'enfant, et dans la maison qui leur est réservée, elles ont un salon de réunion; à la fin de l'année on leur fait passer un examen, et on leur accorde un diplô-

me, au moyen duquel elles peuvent diriger un jardin d'enfants, ou se placer dans des familles.

Avant de terminer cette causerie, je voudrais arrêter votre attention sur ce fait déjà signalé, que les jardins d'enfants sont entièrement dûs à l'initiative privée; c'est une chose qu'on ne saurait trop répéter en France, où, malheureusement, on craint l'initiative, on redoute les responsabilités; or nous voudrions peut-être tenter la fondation d'une œuvre analogue à celle des jardins d'enfants, et nous demanderons à toutes celles d'entre vous, Mesdemoiselles, qui s'intéressent à ces questions, leur précieux concours.

Je termine enfin par une statistique qui me paraît fournir des arguments favorables à l'œuvre dont je vous ai entretenu, cette statistique vient d'une enquête faite par le gouvernement américain, sur les résultats de l'enseignement par les jardins d'enfants :

On a compté en Amérique 4.363 jardins d'enfants.

Ces jardins d'enfants emploient 8.937 institutrices.

Cette proportion, qui paraît minime, prouve qu'à côté des institutrices officielles, il y a beaucoup de dames qui apportent leurs services désintéressés.

Ces écoles ont reçu 189.604 enfants.

En outre, on a posé aux institutrices d'écoles primaires un questionnaire portant sur les questions suivantes :

Qu'avez-vous remarqué de caractéristique chez les enfants ayant fréquenté les jardins d'enfants?

De quelle façon pensez-vous que l'éducation frœbelienne puisse faciliter les progrès des enfants qui vont à l'école primaire?

Sur mille et quelques réponses données à ces questions, il y en a eu 980 absolument favorables aux jardins d'enfants.

Il y est dit que le sens de l'observation est admirablement développé chez de tels enfants, et les Américains trouvent que c'est un grand résultat, car c'est la formation du sens pratique.

On remarque également qu'ils ont, des choses qu'ils connaissent, une idée nette et précise.

On note encore leur très grande habileté manuelle.

Enfin le seul reproche qu'on leur adresse est d'être un peu babillards, moins soumis à la discipline de l'école, ils ont déjà le sentiment de la liberté ; ceci n'est pas pour déplaire en Amérique, où le *self-government* est très apprécié.

On a remarqué aussi que ces classes formées d'élèves des jardins d'enfants ont le sentiment de leur rôle social, et lorsque ces enfants arrivent à l'âge de quinze ans, ils peuvent entrer dans la société et dans la vie, sans secousse et sans effroi.

On peut conclure que si cette méthode n'est pas parfaite, et il ne peut y avoir d'éducation collective parfaite puisque chaque tempérament demande à être traité différemment, elle est celle qui se rapproche le plus de la nature ; elle ôte au premier effort ce qu'il a de pénible et fait régner la joie ; on a si vite fait de froisser à jamais des tempéraments d'enfants délicats et la trace souvent en demeure pour toute une existence ! Et c'est à vous, Mesdames et Mesdemoiselles, que je confie la mémoire de Frœbel, car rappelons-nous que c'est aux femmes qu'il a dû de voir son œuvre aboutir et c'est à elles, c'est à vous, qu'est dévolu ce rôle d'innovatrices et d'éducatrices de l'enfance, le plus noble à coup sûr et le plus important dans notre société moderne.

Compte-rendu

de la réunion de bienfaisance du 12 Janvier

C'est avec plaisir que nous avons pris connaissance des nombreuses lettres de nouvel an de nos petits amis, qui non contents d'envoyer — aussi bien en vers qu'en prose — leurs souhaits très affectueux, promettent « de bien se conduire et de travailler de toutes leurs forces, afin, comme le disent les petits Emile et René Bizot, de se préparer à

être des petits garçons dont nous puissions être fiers, des enfants intelligents, aimants et travailleurs ». Travailleurs et appliqués, tous ont déjà dû l'être pour écrire de si belles lettres sur les grands papiers à fleurs et à dentelles.

Notre bel Arbre de Noël aura causé plus de bonheur que jamais ; une fois la joyeuse moisson faite chez nous, la Maison Maternelle de M^{lle} Koppe où il avait été envoyé a vu reflleurir ses branches généreuses.

C'est ce que nous apprend M^{lle} Scott avant de fixer la date des prochaines réunions.

La 2^e séance du Cercle amical, aura lieu le 15 janvier ; M^{lles} Pellissier, Bondois et Gessner y ont promis leur concours. La réunion suivante est fixée au 12 février.

La vente de charité doit avoir lieu le 1^{er} et le 2 février et nous promet de très belles recettes, car les vendeuses nous arrivent nombreuses et quelques-unes ont d'excellentes idées pour la composition de leurs comptoirs.

Nous aurons, outre le comptoir des professeurs, celui qu'organisent MM^{mes} Flobert et Bloch qui vendront des objets de toilette fournis par les magasins des Galeries Lafayette ; puis il y aura un comptoir tenu par les élèves de 3^e année ; un 4^e comptoir sera monté par M^{lle} Madeleine Dreyfus et tenu par plusieurs de ses amies.

M^{lle} Maréchal, organisera une papeterie où vendront M^{lles} Merwart, Alice Baronne et G. Beautier.

M^{lle} Ada Villepigne se chargera de tenir un comptoir d'épicerie ;

Et enfin, selon l'usage, M^{lles} Milliard, Bacholle et Bondois présideront à l'organisation du buffet.

L'École Centrale nous a promis son orchestre pour le jeudi et nous sommes assurées ainsi de la réussite du programme musical de notre fête.

Afin de faciliter à toutes les élèves du Lycée une visite à notre vente, M^{me} la Directrice a bien voulu reporter au 1^{er} février la journée de congé de la St-Charlemagne, et nous espérons que nos jeunes amies en profiteront pour faire de nombreuses stations devant nos comptoirs.

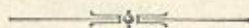
Des dons importants nous sont parvenus :

M^{lles} Yvonne et Madeleine Léri nous ont envoyé une somme de 100 fr. en mémoire de leur sœur Manon; nous avons reçu 100 fr. de M^{me} Jacoby;

M^{lle} Sophie Cahen nous a fait obtenir 200 fr. du Grand Cercle, et M^{me} Lévy nous a remis de la part de l'œuvre des Trousseaux 50 fr. destinés au trousseau de Marie Maillard.

On nous rappelle que le jeune Lefèbvre dont il avait été question à la dernière réunion, cherche toujours un emploi, de préférence chez un architecte. Un autre jeune homme, Benoît Coudert, âgé de 16 ans, est en quête d'une place soit de domestique s'occupant des chevaux, soit d'employé dans un commerce quelconque.

Aucune réunion n'étant fixée pour le mois de février, c'est à la vente que nous comptons nous retrouver nombreuses et que nous nous donnons rendez-vous.



ENGLISH CLUB

La première réunion de notre **English Club** a eu lieu le samedi 7 janvier; elle a été très animée.

Une agréable surprise nous y attendait : Madame Barbier (Lucie Hirsch) nous a envoyé, avec ses meilleurs vœux pour la réussite de notre Club, un très joli calendrier anglais. Nous la remercions sincèrement ainsi que toutes celles qui de la province ou de l'étranger s'intéresseront aux progrès de nos réunions.

Des dispositions ont d'abord été prises relativement au nombre de réunions et au jour à adopter. A l'unanimité, il a été décidé : qu'une seule réunion par mois suffirait pour nos débuts.

Qu'elle aurait lieu tous les premiers samedis.

Puis nous avons procédé à l'organisation de notre prochaine

réunion. Un « debate » aura lieu : on y parlera pour et contre le théâtre.

Puis il y aura des chants ; et enfin nous devons commencer à lire « the school for scandal » de Sheridan. Il a même été question de jouer cette pièce en anglais, mais cela, plus tard, et si nous sommes assez nombreuses.

Nous espérons donc que le samedi 4 février beaucoup d'anciennes élèves viendront se joindre à Mlles Bernheim, Du-jardin-Beaumetz, Fournier, Gessner, Moniez, Lelièvre, Rous-selot et Laborie qui étaient venues à notre première réunion.

En mars, notre réunion aura lieu, le samedi 4, de deux heures à quatre.

Sociétaires nouvelles

M^{lles} Geneviève Maury, 109, rue du Ranelagh.

Lucienne Merwart, 44, rue Mozart.

Mary Vetter, chez M^{me} Hornung, 29, boulevard de Plainpalais-Genève.

Mariages -- Décès

Mariages

On nous a fait part du mariage de :

M^{lle} Valéry Schmitt de Langenhagen avec M. Nils Fors-berg, artiste peintre.

M^{lle} Marie Hirsch, avec M. Georges Weil.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre la mort de :

M^{me} Boyer, grand'mère de M^{lle} Yvonne Lameyra.

M. Adolphe Douchez, oncle de M^{lle} Clotilde Douchez.

M^{me} Dupont, grand'mère de M^{me} Poirier (J. Chevallier).

Nous envoyons à nos compagnes l'expression de notre douloureuse sympathie.



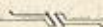
Avis et correspondance

Les deux réunions du dimanche qui ont déjà eu lieu, nous ont donné l'occasion de revoir les jeunes filles que nous avons connues enfants ; elles ont semblé prendre grand plaisir à la visite qu'elles ont faite le dimanche 15 janvier au Musée du Trocadéro. Seulement pour conduire, intéresser et surveiller quinze jeunes filles, M^{lle} Scott était seule avec deux d'entre nous, cela n'était pas suffisant ; nous faisons vivement appel aux bonnes volontés de celles qui sont libres, et peuvent disposer d'une après-midi par mois.

Pour que les jeunes filles, prennent plaisir à se retrouver parmi nous, pour qu'elles puissent profiter de l'influence que nous voudrions exercer sur elles, il est indispensable que nous soyons représentées en plus grand nombre dans les réunions.



Nous rappelons que la vente de charité annuelle organisée par la Société de bienfaisance, aura lieu les mercredi 1^{er} et jeudi 2 février dans la salle des fêtes de la Mairie du 16^e arrondissement. Nous espérons que le temps sera plus favorable que l'an dernier, et que nous nous y retrouverons nombreuses.



Changements d'adresses

M^{me} Ballin (C. Mayer) 21 boulevard Beauséjour.

Kuhn (P. Baudrillart) 81, rue Michel Ange.

M^{lles} Amélie Bernheim, 20, York Villas, Brighton Angleterre.

Jeanne Seurre, 10, place Hoche, Versailles.

Renée de Montmort, 27, rue Vital.

Marguerite Radais, St. Cuthbert's School Southbourne on Sea Hants, Angleterre.

G. Nordling, 21, boulevard Jules Sandeau.

Errata : M^{me} Vèzes (M. Joubert), 31, rue Saubat, Bordeaux.



Le Gérant : A. COUESLANT.